

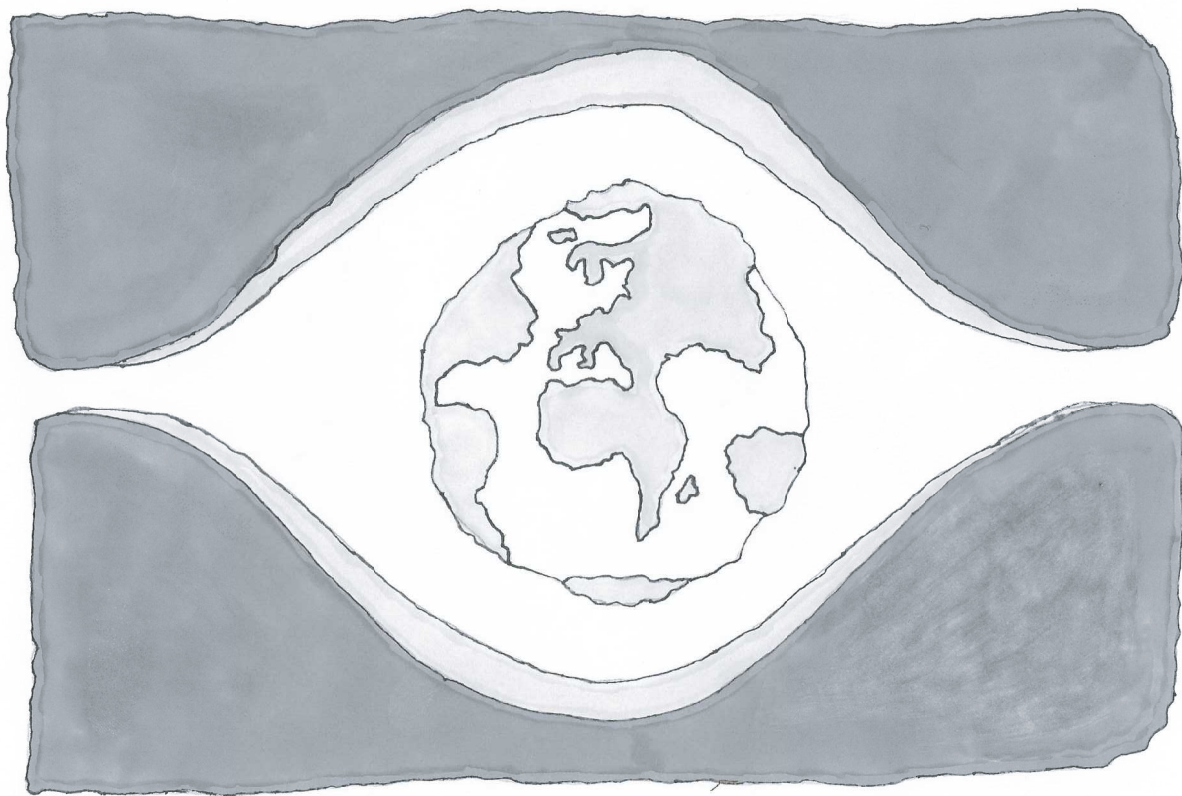
L'Incorrigible

Numéro 11 21 Mars 2018



Exemplaire Gratuit

Journal de Libres Expressions



Jonathan

Magie, calmant vôtre...

Salut oh toi lecteur logophage. La faim d'écrire me reprend. Je connais ses symptômes. Légèreté de l'esprit, lourdeur du corps. Dans un conglomérat d'être, les deux s'unifient. Ce qui ne signifie pas qu'ils perdent leur solidité mais que leur solitude se partage. L'heure sol sonne au cœur, les pupilles se dilatent et courent sur le papier comme le « moi » sur le karma. La ronde des mots tient de sa morte main la spirale de mes pas. Ecrivain en herbe, je tourne en rond, tenant une panthère par la queue.

Je suis tout pâle et je perds du poids. Je suis aspiré par le désir de laisser une trace, le rêve fou d'une humanité en quête d'immortalité.

Le diamètre d'une bulle d'inspiration ($Deux \times \pi \times Panthère$) se dessine au dessus de mon crâne ricanant. Un vert hoquet et un petit carnet de cuir rouge entre les mains, je m'interroge : « Le magicien des mots », mérite-je ce noble titre ? Adoubé par une courtisane, je me suis pris pour un roi et l'ego pour un melon ! Elle ne devait pas connaître la citation de Albert Goshman : « La magie n'est pas dans la main du magicien mais dans l'œil de celui qui regarde. » : Pourquoi suis-je là ? Pourquoi j'existe, pourquoi je meurs se plaindrait Pleinmondos. Je redresse le buste et me dis que le but est juste, que je suis à ma place, ici et maintenant. Surtout, ne rien faire, se laisser aller à la verticalité.

Se fondre dans l'énergie vibrante reliant la terre et le ciel. Tendre l'esprit et ses capteurs formidables que sont nos sens, être, être le réceptacle de beautés compulsives. Ne pas s'y attacher, ressentir ce fluide nous traverser et laisser l'intérieur s'unifier au Tout. Voir la merveilleuse manifestation dans son ensemble comme étant Soi. Se dissoudre, disparaître... et devenir illusion dans ton œil... espérer, encore, l'amour silencieux d'une main qui applaudit seule...

Siteni

Edito !

Voici ... magiquement ... que sort du chapeau ce numéro qui clôturera notre troisième année de publication. C'est au détour des tours de passe passe et des pieds de nez rencontrés, qu'au long de ces poésies, élucubrations, tâtonnements et réalisations de tous styles, nous avons choisi "d'acrobatiser" nos habitudes et nos désaccords pour vous proposer ce numéro sur la magie ! Riche de nos différences, sa conception est le reflet d'un travail d'équipe articulé autour du plaisir de la lettre, du trait de crayon et du désir de l'expression. Nous espérons que vous aurez autant de plaisir à découvrir cet « Incorrigible Magique » que nous avons eu à le faire apparaître. En soubresauts périlleux et en merveilles, nous vous souhaitons belle lecture !

Cédric

Acrostiche magique

Maigre magie,
A la marge d'un grimoire,
Gisant devant celles hors des pages.
Ignifugeant les étoiles illusoires,
Eclipsant l'Amour de son savoir,

Dilue t'elle ainsi une vérité hors d'âge?
Eternelle métaphore de la paix,

La colombe est sage comme une image...

Il flotte sur notre quotidien informe
Nombre de petits riens en haut-de-forme
Suscitant métaphores à l'envi,
Travestissements ou costumes déchirés.
Aux muses et à leurs baguettes,
Nos cervelles d'esthètes
Tonitruent et créent le temps.

Emmanuel

Enveloppé de la tiédeur de la nuit, je remontais les rues escarpées du village. Tout en bas, la mer murmurait ses tendresses d'écume. Il était temps pour moi, le jour de mes 80 printemps, d'être initié au grand secret. Les étoiles au ciel faisaient briller la nuit. Chaque pas de ma vie m'apporta un savoir mais toutes mes errances firent surgir le doute. La sagesse, c'est de ne jamais renoncer à son âme enfantine, avoir perpétuellement de la curiosité. L'ignorance cruelle est de ne pas se connaître soi-même, dépasser le regard d'une maman pour se livrer à une harmonieuse et salutaire introspection.

Abandonnant tôt les miens pour partir à l'aventure sur les mers du monde, je cherchais par l'absence à ignorer le bonheur et par la même à ne jamais m'exposer aux malheurs d'une vie! Je crois m'être bien trompé et quand j'ai débarqué tout à l'heure, l'odeur sauvage de ma terre d'enfance m'a livré un premier secret. Je frappe maintenant à la porte du grand prêtre qui sans un mot me fait rentrer dans sa demeure. Il me dit de m'asseoir, me reproche ensuite d'avoir plusieurs fois fait le tour du monde mais jamais de moi-même. Je dois fermer les yeux, il prononce ses formules secrètes, il replace les astres comme des cartes à jouer. Je suis redevenu un enfant courant dans la montagne, mon corps est à la fois souple et fort. Les paroles d'amitié et d'amour qui pendant tant d'années m'ont brûlé les entrailles se libèrent comme par enchantement. Des torrents de larmes ruissellent de mes vieilles joues ridées: l'ivresse de mots magiques a ouvert les vannes. C'est enfin au grand soir qu'avec délicatesse, je sais vous dire au revoir puis surtout que je vous ai tant aimé.

Pierre

"La poésie libère la magie des mots."
De Stéphane Jean

La magie, c'est quand l'âme agit...
(Sylvain Mirouf)

Fragments de sorcellerie

Platoche

Michel Platini était un magicien.
Il transformait les lapins en ballons de foot.
Il leur filait un coup de pied aux fesses.
Les lapins se retrouvaient dans des filets de pêcheur.
Ils se métamorphosaient en sirènes brésiliennes.
qui à leur tour donnaient des coups de pied à des lapins...

Ainsi tournait le monde rond de Platoche.

Princesse galactique

J'envoie des ondes à l'autre monde
à une princesse galactique
Elle est comme toi, sauf sa peau verte
et sa manie de transformer ceux qu'elle aime
en poneys.

J'envoie une sonde sur une autre planète ronde
à une princesse galactique
qui te ressemble sauf ses antennes
et son jeu de transformer ceux qui l'amusent
en rubiks cube.

J'envoie une ode au bout du monde
à une princesse galactique
dont se méfient tant les terriens
alors qu'elle transforme ceux qui la craignent
en papillons.

J'ai fait un rêve d'un autre monde
de ma princesse galactique
Elle chevauchait sur un poney
s'amusait avec un rubiks cube
sous un cortège de papillons.

Pierre

Sorcellerie des phantasmes
qui torturent nos prisons
des leures de nos presque jours...

Un pays dépressif et poète...

magie des rêves, qui permettent de ne plus croire en rien...
un paresseux.

danse avec les anges...

tard dans la nuit, lorsque dorment les
corps, assis dans une ivresse sereine j'écoute et
parle aux rêves de ceux que j'aime... j'entre
doucement par de belles histoires, dans les
mondes cachés de la constellation des mille
bulles... j'y chevauche à leurs cotés les tigres
magiques de nos esprits délivrés des apparences
du lendemain ...

au matin souvent me restent les images de
ces voyages... réveils brutaux ou s'écroulent les
atours de ma folie... réveils longs et violents qui
m'épluchent et me rendent au monde , réveils
calmes et puissants d'une magie toujours à
l'œuvre en nos mystères...

le long du jour tourne la roue, qui dans ma
nuit tisse son charme, livrant mon cœur aux glaces
envoûtantes de l'errance... seuls mes yeux brûlent
sous les éclairs, des déchirures de l'illusion...
tempêtes hypnotiques d'où jaillissent les rires
ensorcelés d'une solitude faite des restes de
l'oubli... danse cruelle de mon âme devant les
miroirs impitoyables du grand palais de l'univers...

jonathan

Nicolas peut sans titre et pied de nez du numéro 10 de l'Intrigue.

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	Page
1	A	R	O	N	D	E	A	I	L	E	E	D	U	T	E	M	P	S		Letras
1	A	M	A	D	E	L	E	I	N	E	D	E	P	R	O	U	S	T		Letras
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	Page

La phrase cachée est: LA BONDE AILES DU TEMPS
L'acronyme est: LA MADRELLE DE PROUST

Réponse aux jeux
des numéros 9 et 10



Je glissai la fiole dans la poche de mon pantalon. J'avais vidé ma bourse de ses derniers florins mais empli ma vie à venir de rêves qui allaient enfin se réaliser. Dans l'excitation, j'oubliai de saluer le vieil homme et je sortis sur le perron. Moi qui, d'habitude, étais d'une nature timide, émotive, qui surtout cherchais à me fondre dans la grisaille du décor, j'avais ce soir-là le corps parcouru de vagues tempétueuses, des déferlantes qui me coupaient le souffle et me grisait.

J'avais en titubant, les poumons gonflés à bloc. De ma main, je tâtais ma poche et je sentais la fiole, oblongue, elle brûlait ma cuisse. J'étais devenu un dieu, puissant, j'étais devenu invincible.

Dans la ruelle sombre, les rats sursautaient sur mon passage et disparaissaient brusquement dans les trous d'égouts. Les rares femmes qui battaient le trottoir m'arrêtaient et me susurraient des mots d'invitation, tendres et provocateurs. Cette fois, je prenais le temps de les dévisager, de les évaluer. Mais je passais mon chemin, le seul sentiment de leur plaisir me suffisait, pour l'instant.

Je pris le chemin de ma demeure, une vieille mesure des bas quartiers, délabrée, fissurée, ouverte aux vents glaciaux de l'hiver scandinave. Des vitres fines, mal jointes, des rideaux en lambeaux, une sale paillasse, une table, une chaise et un antique réchaud. Telle était ma fortune depuis toujours. J'arrivai à la porte, agrippai le bouton et pris une inspiration profonde, du plus profond de mes vœux les plus profonds. Je fermai les yeux et entrai. Avant de les ouvrir, je sentis, palpable, un changement. Une odeur vanillée me chatouilla d'abord le nez, je perçus le crépitemment d'un feu ardent. A travers mes paupières, je sentis une lumière, douce, chatoyante, des ombres ondulantes. Lorsque j'ouvris les yeux, je compris que, enfin, j'étais arrivé au paradis. De l'or, de l'or partout. Des coussins, des tapis, de l'or, du brocart, les tissus les plus fins et les plus aériens...

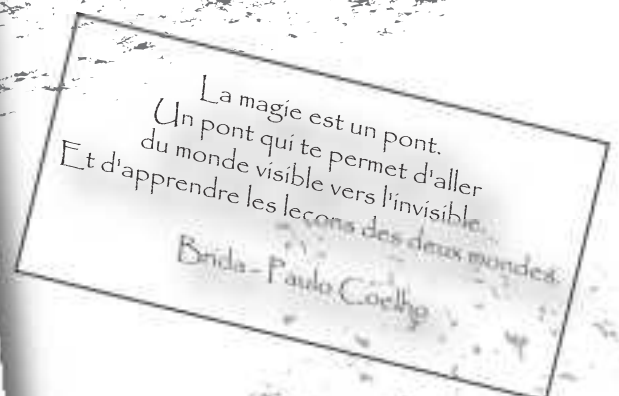
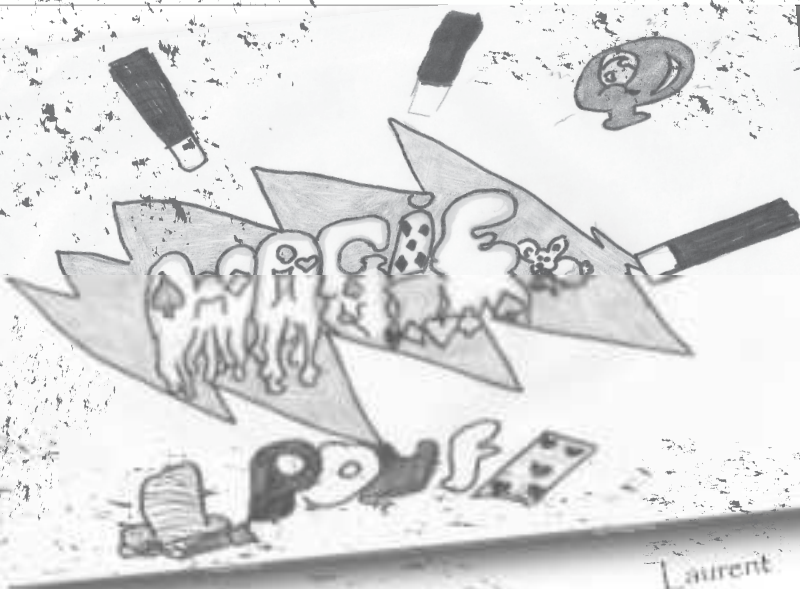
De nouveau je fermais les yeux. Un vœu. Et elle était là, princesse des mille et une nuits. Je la détaillais, non les yeux verts, je veux des yeux verts. Je veux des pieds, fins, élancés. Je la façonnai, à mes envies. Cela dura ... un certain temps.

Une cohorte de serviteurs autour de moi, me soulevèrent du sol pour me déposer sur des coussins de velours. Et le spectacle de ma vie commença. Je voulais, j'obtenais. Je renvoyais. Allez, dansez pour moi, chantez... Je vivais avec une cour autour de moi, en permanence, roi solaire mais à durée déterminée, je n'avais pas oublié. J'avais, toujours, la fiole, dans la poche de mon pantalon. Les années passant, de buffets pantagruéliques en bacchanales, je la sentais qui s'agitait de plus en plus. Parfois la brûlure était si cuisante que je devais étouffer mes hurlements. Oui, le diable s'agitait dans cette bouteille, de plus en plus frénétique. Lors de mes rares moments de solitude, je la sortais et la scrutais. Je le voyais, ce diabolin projetant ses ombres délirantes sur le fond blanc irisé du verre. Il me narguait, me criait : « tout n'a qu'un temps, rappelle-toi. Tout n'a qu'un temps. »

Comment pouvais-je oublier ? Dans les miroirs, je dévisageai mes rides, ma barbe grise, mes cheveux rares. Et je contemplais tous ces fous qui se donnaient en spectacle pour moi. Cela me devenait insupportable. J'arrivais au terme de ma vie et je ne pourrais rien emporter de tout cela. Et surtout, il me fallait renoncer à tout cela, sinon ce diable provocateur me rattraperait. Alors un soir, je revêtis mes guenilles d'avant. Je glissai la fiole dans la poche et je partis, tel un voleur, vers un bar des bas quartiers mal famés. « Allez messieurs, pour 100 florins, cette fiole est à vous, allez messieurs, vous faites l'affaire de votre vie : Amour, gloire, argent, maison, pouvoir ... tout, vous aurez tout ». « Vous êtes jeune, vous saurez en profiter, allez c'est une affaire inespérée pour vous. » Je finis par en trouver un, aussi désespéré que moi, 30 ans auparavant. Je me délestai prestement de la bouteille, lui communiquai les recommandations d'usage « il faut s'en débarrasser avant de mourir sinon vous irez droit en enfer, connaître les supplices éternels ». Comment ? Vous n'en voulez plus ? Allez, s'il vous plaît, 50 florins seulement, une affaire ... non ? Ayez pitié jeune homme, vous vous avez toute la vie devant vous, moi je suis au seuil du départ. Ayez pitié, 10 florins seulement. Hep monsieur, tenez je vous la donne, vous n'en voulez pas ?.... »

Lorsque je sortis, du bar, la fiole dans ma poche, le sol se déroba sous mes pieds et je tombai dans le brasier ardent.

Marie Claude



La robe de fée

Une silhouette dans le soir et le vent.
Une espérance lointaine, adolescent.
Quelle odeur d'encens ! Dansante !

Un filtre d'espace, magiquement,
Poussant, poussant ! Bringuebalante
Les possibles qui s'ouvrent... un temps !

Un ronron, un jour de ciel de dimanche,
Qui rend ce jour moins nauséeux...
Une feuille morte qui craque, se déhanche,
Et un coup d'œil aux cieux...

N'allez pas croire chers amis, que soit profane,
D'aimer ici bas la duperie...
J'en connais qui plus léger sur leur canne,
Même ici en ces plis y prient...

Entendre une souris qui pleur, une pie qui rit,
Voir le possible sous un bonnet d'âne...
Que faire que d'Aimer, quand on est ici,
Que donner ses os et son crâne...

Tintinnabulant, le voile s'accrochant aux yeux,
Un peu plus le cœur se penche...
Mourir pour des idées, un peu plus vieux...
L'âme moins étanche...

Glaçante et mentante ! Chantante Dante,
Sous ses cotillons palpite du sang,
Elle sera un jour derrière cette mère décevante !

Elle nous verra dans la blanche amante,
La délaisser de sa souffreteuse fente
Elle qui nous a porté un temps...

Cédric

Telle est la magie des langues humaines,
que par un humain accord elles signifient souvent,
avec des sons identiques, des choses différentes.

Le nom de la rose - Umberto Eco

La Magia, se passe et se transmet.
Une poignée de mains, une
rencontre. Ça y est, le flux est là.
Vous avez échangé un regard, de par
quelques bribes de parole, quelques
commodités, l'énergie s'est immiscée
et qui sait ce qui en découlera ? Un
geste d'aujourd'hui et demain ?
Peut-être le retrouveras tu dans ton
lit, ou tu ne le reverras jamais, alors tu
penseras à lui. Il te fera rêver !
Attendre, espérer... Tu consulteras
les astres. Une poignée de mains,
c'est un fil imaginaire tendu, qui
s'enroule quand tu danses, s'éloigne,
et se tend au bout du fil.

Camille



Camille

"Nous oublions souvent de sentir la magie
du moment présent et pourtant
c'est elle qui bâtit le scénario de notre vie."

De Michel Bouthat
Chemins parsemés d'immortelles pensées

La lune de mai

Je tremble encore de ce voyage
qu'une sorcière me fit faire
Je la maudis de toute ma rage
cette messagère de l'enfer

Elle m'arracha sous le soleil
à mes montagnes et à mon temps
Je ne compris rien au réveil
sous une tour de calcaire blanc

Mon cœur bat sous la pyramide
où de mes ancêtres les mânes
soufflent leur chaleur à l'âme vide
envoutée de Saqsaywaman.

La magie noire m'a envoyé
à l'autre bout de l'hémisphère
au temps de la lune de mai
des hirondelles et des mystères.

Pierre

*« Mais la magie du mental et du cœur de l'homme est telle
que le plus improbable peut arriver
quand l'humaine volonté et l'amour
s'attèlent côte à côte. »*

Sri Nisargadatta Maharaj

SMS, nouvel an.

Bon, je sais, vous allez dire ce message lumineux destructeur pour la planète ; et je ne parle même pas de ceux qui, contraints, exploités, avilis par le besoin nécrophage que produit notre société industrielle, travaillent dans des conditions que nous avons vécues au début du XXIème siècle et que nous condamnons aujourd'hui.

Y puis-je quelque chose, moi qui ne suis que par la marge humain ?, ou bien enveloppé par cette magie – magie qui fait de mes proches au loin proches grâce à l'abolition de l'espace qui court-circuite la distance – je deviens cet individu nouveau qui vit dans un présent éternisé ses amours, ses amitiés, alors que je bafoue ce que je sais injuste, ce que d'autres subissent, mais qu'en cet émerveillement qui dit la non-résolution de mon enfance, je jouis en cette séduction qui me fait m'imaginer puissant, là où précisément mes délires flétrissent l'espoir d'un monde ouvert, équitable et gratuit.

Complice par inadvertance ou par folie, je, en cette magie opératoire, diffuse et promeus ce que quotidiennement je combats, le capitalisme éhonté.

Meilleurs vœux !

Olivier



Jonathan

La danse des clowns

Comme chaque matin, le ciel se lève dans les rêves des habitants de la planète terre... Petit à petit, chacun est habillé de son costume du jour... Ici un béret, là des boucles blondes, là bas un képi sévère arboré d'un chignon serré et plus loin encore quelques couronnes d'épines ou tête rase... Tous passent la porte du sommeil et plongent leurs rêves dans celui du monde... Bien sûr quelques uns tentent une esquivé vers leurs édredons tandis que d'autres chronométrèrent leurs parcours à venir, il y en a même certains qui notent leurs travaux de la nuit afin peut-être, de réveiller aussi leur ombre... Mais tous, les voilà maintenant bien habillés de ce quotidien, dont aucun ne peut véritablement se défaire, ni les plus raffinés des dandys ni non plus l'aventurier soumis lui aussi au poids de sa mémoire... Les voilà tous partis à jouer la partition de ce nouvel épisode de la grande saga... La grande illusion étire les premières gammes de cette matinée d'hiver... Là une guerre hurle ses cris et ses plaintes entourées des effluves de la misère et du luxe... Ici un couple échange un baiser en silence, et là un homme seul, tente de s'échapper du scénario dans l'immobilité d'une grotte... Mais qu'ont ils donc tous à vouloir s'approprier cette histoire... C'est la mienne à moi Marra, le grand illusionniste, celui par qui le monde existe alors qu'ils arrêtent un peu de s'y croire et de ne regarder que les contours de leurs lunettes... Voyez, toutes ces merveilles sont sans limites, si vous m'abandonnez vos cachets d'acteur et ne revendiquez plus mes droits d'auteur... Allez, laissez vous faire... Dormez bien tranquillement... Dormez... DORMEZ...

double plume.



Je suis amoureuse...
J'ai ici et là, tout dit.



Il est amoureux...
J'ai ici et là, toute la magie.

Il y a peu de temps encore, j'aurais prêté la magie à l'art de ces illusionnistes qui ont fasciné mon enfance.

Et puis, il y a plusieurs mois de cela... Nos regards se sont croisés. Je n'ai pas su en cet instant de magie, décrypter ce qui se passait en moi. Lui, savait. Le temps a passé, de portées et de notes de musique...

Jusqu'au vibrato de ses premiers mots. C'était plus fort que nous, pourtant, c'était pécher. Nous avons essayé de contrer, mais après une lune passée, il s'en était retourné... vers moi, ce bel allié. Je n'ai pas pu, cette fois lui résister... Et de rendez-vous cachés en rendez-vous privés, nous nous sommes follement aimés, très vite, extrêmement vite. Il paraît que la magie est instantanée !

Et puis, nous nous sommes de plus en plus liés, à ne plus pouvoir une seconde s'oublier. Toutes mes barrières sont tombées. Une sensation ultime d'exister... Voilà ses mots aussi hauts que beaux ! Unis par l'univers. La magie recèle des trésors, la fusion de deux corps, de deux âmes qui en instantané se réclament. Quand il me ressent pleinement, quand je le ressens pleinement, et qu'à chaque instant, chaque parcelle de nos corps s'amourache en criant des « Je t'aime » passionnés, là, est le pur bonheur. L'amour, c'est violent, c'est charmant, c'est rassurant, c'est bienfaisant, c'est si puissant !

Il n'existe qu'un magicien, et il est mien.

Illusion des illusions, tout est illusion...
Certains croyants.

Je suis amoureuse...
... Unis par la magie et son éternité...
Il est amoureux...

Éwladys

Atchoum !

Cracheurs de flammes, farfadets de misère
Par derrière, conjurant le mauvais sort.
Bonimenteurs sauvages au verbe galère,
Quand les fiers destriers prennent essor.
Dans les froids de l'hiver, petites sorcières
Où les allumettes s'éteignent au vent fort.

Combien pourriez-vous rigoler aux nez
Des enchanteurs qui se gaussent
A leurs gosses de mots.

Dans un éternuement, dans un souhait,
Si les lignes des éditoriaux, de leur chapeaux,
Rendaient l'encre cristalline moins glacée !
Des oiseaux feraient planer les journaux,
De petites colombes en papier mâché,
Des colombes qui réchauffent les caniveaux.

Combien pourriez-vous rigoler aux nez
Des enchanteurs qui se gaussent
A leurs gosses de mots.

Une ondine s'étale sur la feuille, la pluie
Est une auréole en forme de larme.
Pierrot, pour la lune, passe par la suie ;
Et l'océan lacté ouvre ses charmes.
Une esquisse fuse, vif la bougie,
Un quadrille au fusain, quelques mots parmes...

Combien pourriez-vous rigoler aux nez
Des enchanteurs qui se gaussent
A leurs gosses de mots.

Oh ! Malheureux narcisses, chrysanthèmes
Des tombeaux aux épitaphes bien écrites ;
Comment le bon mot peut-il devenir si blème,
Si vide de magie et si monolithe.
Quand il se frôle, maladroit, vraie qu'il sème
Loin des chemins, pour que les cœurs palpitent ?

Combien pourriez-vous rigoler aux nez
Des enchanteurs qui se gaussent
A leurs gosses de mots.

Cédric

Magie, vous avez dit magie ?

La magie d'un coucher de soleil, dites-vous.

Si ce coucher de soleil a l'air d'un tour de magie, c'est peut-être simplement parce qu'on l'a négligé trop longtemps.

Parce qu'on a oublié de le regarder, de vibrer avec lui, alors on finit par s'en croire séparé.

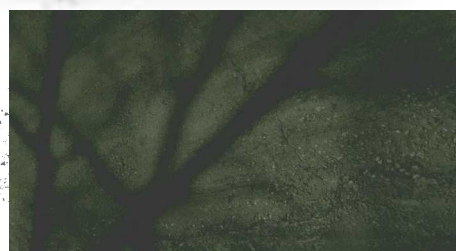
Et lorsqu'il se rappelle à vous malgré votre négligence, on préfère nommer magie ce qui cache sa propre inconstance.

Comme pour mieux s'autoriser à l'oublier et à s'oublier impunément.

Quand j'étais petite je souhaitais la magie.

Parce que je me sentais démunie, peut-être.

Parce que je croyais trop de choses impossibles, sans doute.



Mais je ne suis plus petite, alors je ne crois plus à la magie.

Adieu magie d'un regard, magie d'un lever de soleil, magie d'un sourire d'enfant.

Hors de question de me croire naïvement livrée à la magie alors que je suis libre de voir, à volonté.

Hors de question de me contenter d'un petit rappel de magie, malgré moi, de temps en temps, au gré de mes absences.

Je veux être là.

Ne pas simplement entr'apercevoir ce coucher de soleil, mais être ce coucher de soleil, me fondre en lui et le goûter, pleinement, le savourer ici et maintenant et au delà du temps.

Je veux être fidèle à mon rendez-vous avec lui, et à tous les rendez-vous du ciel, de la terre.

Et du monde des hommes aussi.

Que ce soit facile et beau, ou un peu moins.

Alors toutes ces fausses magies pourront disparaître, elles ne cacheront plus l'ignorance et l'étroitesse de nos esprits.

Et il sera possible de voir au delà des frontières que nous nous fabriquons juste pour éviter d'être grands, d'être sages.

Nous serons transportés, illuminés et nous flamboierons avec le ciel.

Ce sera mieux que la magie, parce que ce sera vrai.

J'avoue que les jolis petits couchers de soleil, les jolis sourires d'enfants sur cartes postales ou autres chaînes prêtes à l'envoi, bien emmiellés et soi-disant débordants d'amour m'horripilent.

Parce qu'ils galvaudent ces révélateurs puissants pour en faire de bien trop pâles objets d'une adoration facile et peu impliquée.

Aux copines bien intentionnées et prolixes en la matière, de grâce arrêtons le massacre.

Les voir, les recevoir me fait rougir de honte et me sentir honteuse et presque méchante à force d'avoir honte.

Non, non non et re non.

L'amour, le vrai n'est ni magique ni facile.

Il vous exige concentré, prêt à comprendre vraiment, à entendre au delà des mots, à parler et agir juste.

Enchaîner les mots joliment ne suffit plus, il s'agit de trouver le mot étincelle.

Adieu la magie de l'art, bonjour l'acte puissant et vrai de créer.

Si la magie endort les consciences et les déresponsabilise, l'art véritable au contraire se doit de les réveiller.

Bon, j'arrête. J'ai rendez-vous avec le soleil. Il va bientôt se coucher. Je veux être là.

Viens toutounette, le ciel et ses émois n'attendent pas.

Claire

Est-ce que la science en expliquant les couchers de soleil, tue leur magie ?
Malicorne - Hubert Reeves



« Alors, gloire à ces héros,
Qui par la magie d'un stylo,
Parce ce qu'ils font vivre les mots,
Emmènent mon esprit vers le haut. »

Renaud

Les épices recèlent toutes de la magie,
même celles qu'on verse d'une main distraite
tous les jours dans sa marmite.

La maîtresse des épices
Chitra Banerjee Divakaruni

Ô mages, méli-mélo de mets sages!

Lorsque j'étais petite, en minuscule, je voulais être une fée...
Peut être vivais-je dans cette pensée magique d'exaucer tous les vœux,
d'effacer la tristesse du visage de ma mère, le chagrin de ses yeux...

J'écoutais depuis si longtemps ses paroles incompréhensibles
que j'essayais de décoder. Elle me baignait de son langage, j'appris à lire
et déchiffrer ces lettres disposées de telle manière
que la pensée puisse s'habiller de mots,
exaltait mon cœur d'enfant!

J'ai vu, qu'un mot ne vit pas seul.
Le suit une tribu d'expressions,
D'intentions, d'extensions confuses,
Profondes, merveilleuses
Quelques fois pitoyables.

Les mots écrits et les mots dits s'amuse,
Se jouent d'inexprimables ressentis,
Leur jeu, pour moi est un délice,
Comme une exquisite gourmandise!
Je les cuisine, ils m'assaisonnent,
Je rêverais d'en faire un livre :

« Ha brakha dabra ! » comme lorsque Dieu dit, afin que tout fut.
Ils nous relient, nous séparent aussi.

Plus grande maintenant, c'est en lettres CAPITALES que je m'écrie...
Toujours farceurs, les mots chatouillent encore mes yeux et disent aime,
aime-vraiment, aime au pied de la lettre qui se dissout!
L'élan de l'être sans aile, l'effort mue le magique.
Alors, ainsi, donc
le Tout peut arriver :

- cette FEMME, battue par le flot de ses émotions
où l'amour tremble de s'envoler,
devient FEE et rit de ce fardeau qu'elle s'impose
d'avoir soi disant trop aimé!
- cet HOMME, si souvent muet et sourd d'oreilles aux doux sentiments,
se laisse murmurer: HOE!

Enfin et réunis en somme, il et elle conjuguent le même verbe.
Voyelles et consonnes s'emmêlent, mutines, facétieuses,
devant ce choix ultime posé à chacun vis-à-vis de son autre:

- froisser, couper ses ailes, les replier...
- ou lui confier ses rêves...

Martine



Tu la connais celle du Prestidigitateur
qui n'a pas de doigts...
Rocco Sifredi

Momento magico

Bonjour les adultes. J'ai 8 ans et je me prénomme Hermina. Mon papa est magicien, il m'apprend à voir avec les yeux du cœur. Pour célébrer l'arrivée de l'hiver il m'a fait une super surprise. Je ne comprenais pas bien pourquoi me lever en pleine nuit dans le froid humide de cette fin d'automne cévenol. Papa dit souvent «Mains froides, cœur chaud», j'ai quand même bien fait de prendre les mitaines en laine verte tricotées par Mammy.

Papa m'aide à plonger à l'intérieur de moi-même et nous buvons à la source commune et magique du «Je suis».

Le chemin que nous empruntons est une démarche de reconnexion avec ce qui fut, d'ouverture à ce qui est et de souhaits pour ce qui sera. Le placenta auquel j'étais reliée durant une existence antérieure est enterré au pied d'un arbre, tout là-haut. Avec notre tribu, nous avons gravi une colline pour notre pèlerinage dans un silence recueilli. Non sans avoir remercié les arbres d'être là. La Vie est partout présente, elle se manifeste en nous et par nous. Souvent nous n'avons pas conscience de ce trésor et nos corps gisent dessus comme celui d'un dragon avide. Le sommeil de la nature était profond et son souffle ample. Un mystère naturel nous reliait au vide. J'aime le caractère sacré que l'on peut voir dans chaque minuscule intention. Le choix d'une majuscule impertinente, la magie étincelante d'un matin lumineux. Nos enjambées menées par un lampion se heurtèrent, en haut du chemin, sur la porte de l'Hermitage... Toc, toc, toc, abracadabra!

Avec cérémonie mais sans salamalec, un shaman sentencieux nous salua, et nous fit entrer.

Sous le tilleul sacré, dans la bienveillance de la lanterne, les deux clans se faisaient face.

Un chant vibrant d'émotions fut entonné par le peuple d'en haut pour nous accueillir.

Neuf âmes dans le sein du sein d'une faille de notre mère nourricière. Quatre hommes, quatre femmes et moi, tous amis des oiseaux, de la terre et de l'eau. Le temps d'un moment, nous étions une famille de cœur. Après avoir demandé à l'énergie des six orientes et du centre de nous soutenir dans notre œuvre bénéfique, Papa proposa de faire de la gymnastique, histoire de se réchauffer avant le p'tit déj. Nos corps sont constitués de nourriture et animés d'un élan fait des cinq éléments.

Alors que je visualisais l'énergie du sol sortant en petits jets timides par le sommet de ma tête, je vis, de la zébrure jaune du ciel, jaillir une sphère de lumière. J'arrêtais illico la gym pour m'asseoir et jouir du plus grand tour de tous les temps. L'arc de ciel allait mourir sous la clarté du jour mais quel spectacle de voir entre les jambes de Papa, naître le soleil!

Emanuel

Demande à Claudia. J'ai plein de tours de magie
Pour faire de l'enfer un paradis
- MC Solar -



Epilogue

Nous vous avons proposé avec ce numéro de quoi approfondir l'épaisseur du mystère en mettant à jour la magie du quotidien. Nous espérons vous avoir donné envie de creuser plus loin cette idée...

La magie serait-elle juste cette illusion qui nous fait prendre les vessies pour des lanternes ou bien ce levier (baguette ?) qui opère sur les contreforts du monde et ouvre des champs infiniment plus nuancés ? Chacun boira l'eau à son moulin et, qu'importe, car dans le tourbillon des heures volatiles, l'ivresse perçue ou ressentie du merveilleux de la magie nous invite à suivre, au-delà de la raison, ces voies périphériques qui écrivent sur les bas-côtés du monde des signes suffisamment clairs pour que nous les voyions. Vous avez lu certains de ces signes dans les pages que vous avez entre les mains, et nous souhaitons que cette amorce se propage jusqu'à dire le fabuleux du monde. Soyez-vous aussi un ouvrier de mystère et de beauté et laissez-vous porter par la magie ! ...Abracadabra, ce numéro de l'incorrigible disparaît pour laisser la place au numéro de la saison estivale :
LE MENSONGE.

Olivier

Magie!

Couverture de Marjolaine
Quatrième de Nathan



Les Incorrigibles
sortis de ce chapeau sont :

Camille
Catherine
Cédric
Claire
double plume
Emmanuel
Gwladys
jonathan
Laurent
Marie-Claude
Marjolaine
Martine
Nathan
Olivier
Pierre
Sitem

Coordonnées

Facebook: Revue L'Incorrigible

Mail: cahierincorrigible@gmail.com